

L'OFFICINE



Il y avait quelque chose d'explicable.

Il fallait expliquer l' inexplicable.

Alors?

Il fallait comprendre pourquoi et comment des jeunes gens de chez nous avaient été entraînés dans le maquis. Il fallait comprendre le point de jonction du patriotisme sincère, du patriotisme blessé et du banditisme en action. Ça paraissait difficile. C'est que la tâche n'était pas aisée. Qu'en notre temps d'amertume et de déboire, qu'au plein de notre défaite on ait pu réussir ce tour de force de faire rimer patriotisme et banditisme, alors que tant de détails déjà avaient jalonné le calvaire de la Patrie, il y fallait assurément un plan concerté, un plan d'ensemble. Il y fallait la volonté de l'étranger de nous ruiner définitivement, de nous faire perdre la face et, sinon avec la vie des meilleurs d'entre nous, de nous ravir jusqu'à la souveraineté de la France!

Et comment ne pas en avoir la révélation de ce plan, aujourd'hui où se prépare l'assaut ultime qui portera la guerre et tout son poids sur notre sol?...

Le Mal est ancien. On se souvient qu'après la première guerre mondiale de 14-18 des hommes qui avaient dirigé un peu partout des insurrections et des émeutes sanglantes durent s'expatrier pour échapper au châtiment qui les attendait.

Au bout de l'Europe, terre tranquille du libéralisme, la France les accueillit, dans l'euphorie de sa victoire aux pieds d'argile, et dans la pourriture commençante de l'après-guerre, où les discussions sur la poésie pure et les confessions des assassins et des vedettes de cinéma aidaient de leur mieux à dissimuler la décalcification du régime. « France généreuse... », comme disait, avec un horrible accent ydisch, un immigré, lequel, comme tous les autres d'ailleurs, faisait de son mieux pour activer la désagrégation de cette même « France généreuse ».

Il eut été déraisonnable de croire un seul instant que ces hommes, touchés par la générosité de la France démocratique, allaient respecter les lois de l'hospitalité, allaient s'abstenir de continuer chez nous le petit travail qu'ils avaient commencé chez les autres, et allaient se consacrer aux œuvres pies, à un métier hon-

RAYMAN, « LE TUEUR »



Au revolver ou à la mitrailleuse... Voici une victime. On peut se rendre compte des effets des armes employées. Sur la poitrine, les trous de sortie des projectiles.



NOTRE COUVERTURE :

En haut (ex médaillon) : Manouchian (Arménien), 38 ans, capitaine d'honneur, Organisateur de 86 attentats.

En bas (à droite) : Zingereweig, 22 ans, Juif polonais, 3 attentats, 5 déraillements.

Coll. Musée de la Résistance nationale / Champigny

Photographie de Marcel Rayman publiée dans la brochure *L'Armée du crime*, diffusée par les services de propagande allemands, février 1944.